

# DU GUERRIER AGITE AU PAISIBLE GRAND PERE

## Deux textes bien embrouillés

### UNE CLASSE P .I.

Institutrice en classe unique dans un petit village depuis quatre ans, j'ai mis en place la pédagogie institutionnelle au cours des deux premières années.

En ce début d'année, le fonctionnement de la classe coopérative est connu de tous et les institutions (Conseil, Quoi de Neuf, Choix de textes...) se mettent très rapidement en route dès la première semaine de la rentrée.

Je connais donc Olivier depuis quatre ans. L'année de mon arrivée, il redoublait le CE1. Je le perçois comme un enfant agité et inquiet mais ne posant pas réellement de problèmes.

C'est un élève somme toute bien ordinaire.

En CM1, il deviendra bleu en comportement (12 ans) et sera un chef d'équipe très efficace. Il n'est pas le seul grand dans la classe qui est formée de trois autres équipes.

En septembre 1991, Olivier, âgé de 11ans, est en CM2.

### LE DRAGON DE LA MORT

Dès le premier jour de classe, je précise :

"Tout ce qui est dit ici : Quoi de neuf, Conseil, ne sort pas de la classe".

Message enregistré par Olivier :

"On **doit** dire même nos secrets?"

- Non, on **peut** dire!"

Au premier choix de textes, il propose : "Le guerrier s'agitait". Le texte est élu. Il est incompréhensible, tellement agité qu'il a perdu des lettres et des mots. Masculin et féminin y sont confondus, chose étonnante pour un enfant du CM2. Après mise au point collective, un nouveau titre est proposé : "Le dragon de la mort et le guerrier agité".

Le texte final demeure confus. Le voici :

## **LE DRAGON DE LA MORT ET LE GUERRIER AGITE**

*Chaque nuit sombre, un petit dragon sème la terreur dans le pays des guerriers.  
Ce dragon possède un don de son père: si un corps touche seulement un doigt du dragon, il meurt.  
Une nuit, un guerrier agité se lance à sa poursuite. Au moment où le dragon aiguise ses dents, il est surpris par le guerrier agité qui le défie en duel mais il ne fait que s'agiter.  
Un coup brusque et le dragon tombe.  
Le guerrier agité le tue et devient roi.  
Cinq années passent, le dragon qui n'est plus cruel reprend vie. Il n'est pas mort car dans son ventre, il y a une étincelle à la place du cœur.  
Quatre ans passent, le roi a vieilli. Le dragon détruit la France, l'Afrique, l'Amérique et l'URSS.  
Le roi habite en Grande-Bretagne. Le vieux roi a quatre-vingt-douze ans, il ne peut plus se battre.  
Le dragon y va mais il rencontre un petit garçon qui s'appelle Mangor.  
"Salut dragon!" dit Mangor.  
Ces paroles rendent le dragon sensible et le dragon et le petit garçon deviennent amis.  
Le dragon dit au roi : "Je protégerai la Grande-Bretagne".  
Plus tard, les Anglais et les Russes font la guerre. L'été vient, le dragon bat la Russie.  
Maintenant, Mangor et le dragon sont devenus les plus forts du monde.  
Au revoir et bonne chance si vous voyez un dragon.*

*Olivier .....  
(11 ans et 2 mois)*

Une semaine plus tard, nouvelle proposition d'Olivier au choix de textes : "Une machine à remonter le temps", qui curieusement fonctionne à l'envers et aboutit à l'an 2000.  
Est-il exact que pour l'inconscient le temps n'existe pas?  
Le texte n'est pas élu mais cette fois il n'y manque aucun mot.

### **OCTOBRE-NOVEMBRE : LA CLASSE EN CRISE**

Début octobre, Olivier est fébrile, s'oppose, s'agite, 3 chefs d'équipes sur 4 veulent démissionner. Olivier est du lot. Un vent de panique souffle sur la classe.  
Le 25 octobre, en conseil, Olivier déclare qu'on perd trop de temps et propose péremptoirement "qu'on travaille comme dans les autres classes". Je réagis en tant que responsable de la classe et déclare être seule apte à décider de la façon dont on travaille. L'incident semble clos. Je sens bien que ce discours est un peu extérieur à Olivier,

vraisemblablement celui des parents, des braves gens du village, mais ce qui m'inquiète le plus c'est que ce soit lui, Olivier, un des fervents défenseurs de cette classe P.I. qui la rejette. J'ai l'impression d'être niée.

A la rentrée des vacances de Toussaint, la tension monte, Olivier est critiqué pour avoir répété plusieurs fois en aparté : "La maîtresse est une pute". J'esquive le coup, paradoxalement moins touchée par cette attaque personnelle que par la remise en question de ma pédagogie. Ça grince, je suis insécurisée, j'ai l'impression que tout peut arriver, j'ai peur d'être débordée. Un ultime incident (Olivier est parti avant l'heure) m'incite à réagir, les chefs d'équipes sont d'accord il sera punaise dorée, privé en partie de ses droits de coopérateur.

Sa seule réaction, en se tournant vers moi, sera :

"C'est vous qui décidez".

Est-ce encore une contestation du pouvoir de la classe?

Ou bien une réaction de soulagement?

Une bravade ou un retrait?

La classe s'apaise.

Pendant la semaine qui suit, c'est flagrant, Olivier a envie de retrouver sa ceinture et la considération de ses concitoyens.

Il travaille, aide les autres, vend des journaux et récupère sa ceinture bleue au conseil suivant. J'évite de focaliser l'attention sur lui.

Les institutions fonctionnent. Les décisions communes sont respectées. La machine est intacte. La maîtresse aussi.

Je demeure un peu étonnée.

Pourquoi ai-je tant attendu avant de franchir le pas de lui retirer symboliquement sa ceinture bleue et donc son statut de grand?

Est-ce le simple fait d'avoir parlé d'Olivier dans notre groupe de travail P.I., la semaine précédente qui a balayé mes scrupules et m'a donné la force de me mettre à distance?

## **JANVIER : RETOUR AU CALME**

Au début du second trimestre, il propose une histoire vraie : les souvenirs de son grand-père. L'histoire se déroule et se boucle autour du personnage principal d'Olivier.

Tout comme le premier texte, l'opposition enfant/vieillard est signifiée par le temps 4 ans, 5 ans.

L'enfant retrouve sa place dans la famille, il s'inscrit dans la chronologie, prenant la place du grand-père. Seule la fin est toujours mystérieuse.

Voici le texte :

## LA VIE DE MON GRAND-PERE ET DE SES ENFANTS

*Je vais vous raconter l'histoire de mon grand-père.*

*Il y a très longtemps, mon grand-père allait à l'école et travaillait très bien. A l'époque, les enfants qui allaient à l'école y allaient jusqu'à douze ans.*

*Les douze ans venus, il quitta l'école pour aider son père très pauvre. Il menait tous les jours paître les vaches dans le pré. Un jour, il s'endormit et les vaches s'enfuirent. Il se réveilla et vit son père en colère qui lui demanda d'une voix énervée :*

*"Pourquoi mes vaches sont-elles parties?"*

*- Je m'étais endormi."*

*Ils les cherchèrent mais ne les trouvèrent pas. Le père, plein d'espoir, lui dit d'aller dormir et qu'on les retrouverait le lendemain. A trois heures du matin, six vaches meuglèrent. Le père qui était dans un profond sommeil, se réveilla surpris, les rentra à l'étable et se dit : "plus que quatre." Fatigué, le père essaya de dormir quand tout à coup un troupeau de vaches hurla.*

*"Ah! Les voilà ces vaches!" S'exclama-t-il.*

*Il les rentra toutes. Il n'en manquait aucune. A l'aube, le garçon avait oublié toute l'histoire. Il rejoignit le pré avec les vaches et son père lui ordonna : "ne les perds pas cette fois!". Au coucher du soleil, il rentra avec les vaches, cette fois il n'en manquait aucune.*

*Six ans passèrent, il rencontra trois magnifiques filles : une pour le dimanche, l'autre pour le samedi et la dernière, la plus ravissante pour les cinq jours qui restent. Après le cinquième mois, il rompit avec les trois filles. En se rendant à Mazamet, il aperçut une magnifique fille, la plus belle du monde. Il lui fit la cour et l'invita chez lui.*

*Cinq ans plus tard, ils eurent trois enfants : deux filles et un garçon. Ils s'appelaient Fabrice, Louise et Frédérique qui était la plus petite. Ils allaient à l'école chaque jour sauf le jeudi et le dimanche. A Noël, ils eurent des mandarines et des chocolats. Louise laissa la mandarine et les chocolats sur une chaise, le chat les mangea et se régala. Louise épousa José. Ils eurent trois enfants : Luc, Jean puis moi Olivier. C'est ainsi que le garçon qui avait perdu les vaches, devint mon grand-père. FIN*

*Olivier ..... (11ans et 7 mois)*

*Histoire vraie d'après le témoignage recueilli par Olivier auprès de son grand-père.*

## **DE QUOI DISCUTER**

Nous avons essayé de démêler des textes compliqués sur le mode : "ça me fait penser à...". Or plusieurs fois, le mot rêve est sorti à la place du mot texte. Vraisemblablement, ces textes ont un sens qui n'apparaît pas directement.

Ces textes les enfants les ont choisis. N'est-ce pas le signe que quelque chose leur parle?

Nous n'avons pas l'intention de jouer les farfouilleurs d'inconscient. N'est-il pas suffisant de savoir que ces textes désordonnés, que nous avons tendance à rejeter comme insensés, ont un sens caché?

Seul Olivier pourrait dire...

Cette classe fonctionne avec les textes libres. Or c'est plus sécurisant pour moi d'accueillir des textes libres bien tournés, bien propres, transparents, qui ne nécessitent guère de mise au point, qui ne risquent pas de provoquer des histoires...

Ainsi, le texte du dragon, élu, me dérange :

- les notions de temps et d'espace sont désordonnées.
- les personnages se succèdent de façon incohérente.

Quand je lis le texte encore aujourd'hui, je perds le fil de l'histoire. On pourrait penser que le texte est bien protégé contre les curiosités.

Par contre, le texte du grand-père, j'avais envie qu'il soit élu. J'y voyais une mise en ordre de quelque chose pour Olivier.

Olivier s'apporte dans la classe par ses textes et ça ne dérange pas. Sur le plan de la parole, la classe peut accueillir n'importe quoi. Mais accepter la parole de l'autre, ce n'est pas forcément de tout repos. Ainsi, quand Olivier me traite de pute, je ne suis pas particulièrement à l'aise mais je sens que ce n'est pas à moi que le discours s'adresse. S'adresse-t-il aux femmes en général et à sa mère en particulier?

Peut-être est-il intéressant de savoir qu'à cette époque, Olivier parlait en plaisantant de se marier avec un copain.

## **DEUX TEXTES COMPARABLES**

- Dans l'un, le guerrier devient roi. Dans l'autre, le petit garçon devient le grand-père.
- Ici, il s'agit d'un dragon terrifiant. Là, de vaches paisibles qui se rendent à l'étable.
- Les deux textes sont balisés dans le temps :
  - Cinq ans et quatre ans pour le premier.
  - Six ans et cinq ans pour le deuxième.

- Dans le premier texte, le roi est mis à l'écart. Il disparaît au profit d'un petit garçon, nouvel héros. Dans le deuxième, à travers toute la chronologie, le grand-père laisse la place au petit garçon, Olivier.

- Les deux textes se complètent; Dans le premier, Olivier semble chercher des repères. Son aire est vaste: France, Afrique, Amérique... Dans le deuxième, il a trouvé le chemin de Mazamet, la petite ville de son grand-père. Il entre dans une lignée. Il entre dans la réalité.

Dans le même temps, Olivier retrouve sa place dans le groupe classe.

Et nous, nous retrouvons notre travail habituel d'éducateur:

"Aider les enfants à grandir."

**Brigitte Vicario**

[Brigitte.vicario@wanadoo.fr](mailto:Brigitte.vicario@wanadoo.fr)

A partir de notes, dessins, cahiers apportés par l'enseignante, une première élaboration avait été faite lors des réunions et des weekends écriture du groupe champIgnon de Béziers avec René Laffitte.

Ce texte a ensuite été travaillé en atelier B dans le cadre d'un stage genèse de la coopérative. Cette année-là, l'atelier B était composé de Jaumeta Arribaud, Patrice Baccou, Marguerite Bialas, Fernand Oury, Brigitte Vicario.

On peut lire cette monographie dans l'ouvrage Mémento de Pédagogie Institutionnelle de René Laffitte et le groupe AVPI.